

# Esprit de défense : es-tu là ?

Xavier Guilhou | Directeur général de XAG Conseil et président du Comité de liaison défense du Medef, auditeur de l'IHEDN, conseiller du Commerce extérieur de la France, capitaine de vaisseau de réserve.

**D**e grands chefs militaires s'expriment dans les médias avec un ton quasiment shakespearien pour se plaindre de l'indifférence de la nation à l'égard de l'engagement de leurs hommes. Les chefs d'état-major, plus politiques, déplorent cette déflation permanente de moyens qu'ils subissent et alertent sur la fragilité de nos capacités opérationnelles, voire stratégiques. Les politiques, pour leur part, n'ont plus aucune marge de manœuvre entre des contingences budgétaires impossibles à tenir et une contrainte financière qui est celle d'un État défaillant. Quant au débat stratégique, il reste confiné entre quelques instituts de pensée dont l'influence ne sort pas des quelques arrondissements bien pensants de Paris. Cette situation est normale, elle est la résultante d'une longue et implacable érosion de l'esprit de défense à tous les niveaux qui laisse la place à des concepts hermétiques et à une bureaucratisation consternante de l'institution.

Au XX<sup>e</sup> siècle, forte de l'héritage des guerres totales, la notion de menace était symbolisée par le fait militaire. Le lien armée-nation était fort, quasiment fusionnel et s'incarnait dans le patriotisme. Depuis, notre société a basculé dans le « plus jamais ça » et dans une quête pathétique du « risque zéro ». Par ailleurs, notre obsession de la paix a permis au politique de ne plus vraiment s'engager sur ce champ de la survivance. Désormais, il a davantage recours à du casque bleu ou à des alliances de circonstance. La conviction qu'il n'y a plus de menaces, justifiant une adhésion massive et une mobilisation de la nation aux côtés des armées en cas de choc majeur, s'est installée petit à petit dans nos esprits, en particulier dans celui de nos élites. Nous connaissons la dérivée de cette philosophie : fin de la conscription, professionnalisation des armées, puis assujettissement à d'autres formes de souverainetés (Union européenne), de mutualisation (Otan)... Nous allons désormais jusqu'à déléguer une partie de nos modes opératoires à une diplomatie humanitaire émergente.

Depuis une dizaine d'années, face à une multitude de menaces, nos élites endormies ont été interpellées sur la capacité de résilience du pays. Les auditions et les rapports se succèdent et tous pointent du doigt ce maillon faible que constitue la dilution de l'esprit de défense. Certes, nos armées sont devenues professionnelles avec des prétoriens reconnus parmi les meilleurs, au niveau international. Ils exercent leurs missions sous tous les cieux avec des contingents de contractuels. Mais pour le français moyen « ils ne font que leur métier » et non « leur devoir » comme

le conscrit d'hier qu'ils remplacent. D'une certaine manière, dans l'inconscient collectif, « ils sont payés pour mourir » et si c'est le tarif pour « avoir la paix », c'est le moindre coût. Qui n'a pas entendu ce raisonnement aberrant : « 75 soldats morts en Afghanistan en dix ans, 82 en ex-Yougoslavie sur la même durée, soit plus de 520 pour l'ensemble des Opex depuis Beyrouth, c'est moins que les 300 000 morts des dix mois de la bataille de Verdun ! ». De fait, cette quatrième génération au feu n'a pas encore trouvé sa place. Son engagement, son volontariat sont méconnus de la population. Cette génération est quasiment absente des moments de mémoire collective. Elle n'est même pas reconnue par l'institution qui considère les Opex comme des missions normales de « maintien de la paix », alors que ce sont la plupart du temps des missions de guerre... Par ailleurs la vie humaine n'a plus le même poids face aux drones et aux systèmes experts. Dans la mesure où, ni la société, ni ses représentants et encore moins la technocratie ne souhaitent conserver une certaine sacralisation du sacrifice que devient l'esprit de défense sinon une vieille litanie dénuée de sens ?

Tel est le problème majeur de notre politique de défense aujourd'hui. Nous avons des professionnels, nous avons aussi des moyens et des capacités mais il manque cette substance qu'est l'adhésion suprême de la nation sur le sens et les finalités. Il manque l'âme et le sens que seule la notion d'engagement incarne au plus haut point. Certes, les Français ont de l'empathie pour leurs soldats, certes ils regardent encore un peu le défilé du 14 juillet mais une adhésion collective aux questions de vie et de mort d'une nation est une démarche beaucoup plus complexe et subtile que l'artifice de quelques sondages d'opinion. Sur ce plan nous sommes confrontés à de la confusion, de la résignation, de la démission. Pourtant, en dépit des railleries médiatiques, nous sommes encore dans les cercles de pouvoir et nous ne sommes pas totalement déclassés au niveau international. Alors pourquoi cet abandon collectif de puissance en terme d'esprit de défense ? Pourquoi banaliser l'engagement de nos soldats ? Et comment remettre la société civile au centre de ces préoccupations ?

Ne nous leurrons pas : les dirigeants du monde économique qui gouvernent aujourd'hui le destin de l'Occident ne savent plus ce qu'est le « don suprême de soi » pour défendre un territoire ou des intérêts vitaux au profit d'une population. Ces élites essentiellement financières, qui dominent les politiciens, sont devenues, avec la globalisation, des élites apatrides. Elles militent pour un abandon des formes de souveraineté que portent les États-nations. Elles sont aussi pour une privatisation progressive de la guerre et pour un glissement des prérogatives incarnées par le monde de la Défense vers des institutions plus marchandes, voire non gouvernementales. Il suffit de suivre toutes les réflexions en cours autour des questions de résilience pour constater que le terme de « sécurité » est en train de prendre subrepticement le dessus sur celui de « défense ». On parle plus de « crise » que de « guerre » et la tendance est à une banalisation de la prestation avec une externalisation croissante des missions. Cet effet de ciseau entre la « cupidité » des uns et l'éternelle « trahison des

clercs » de la bureaucratie tue à petit feu l'esprit de défense. Les responsables de nos armées vivent de plus en plus mal cette situation qui paraît irréversible.

Tout cela n'est pas sain et ne correspond pas aux préoccupations fondamentales de chaque Français qui est paradoxalement au cœur de toutes les menaces émergentes. Elles se jouent tous les jours à dix minutes de son pavillon avec une coexistence intercommunautaire de plus en plus meurtrière. Mais aussi, pour lui, au niveau macroéconomique par une crise financière qui n'est pas que virtuelle avec des impacts considérables sur la pérennité du modèle de société. Sur tous ses écrans numériques, il voit le monde qui glisse dans des convulsions dangereuses et il pressent intuitivement que toutes ces « plaques à vent géopolitiques » peuvent nous ramener à des tragédies collectives. « Mais que fait notre armée ? ». Plus personne n'est en mesure désormais de répondre à cette invective. Nos armées sont loin des yeux, loin du cœur ! Telle est la raçon du choix d'une stratégie de corps expéditionnaire qui n'est plus fusionnelle avec la nation.

L'erreur politique et stratégique serait de poursuivre dans cette technocratisation sécuritaire et de continuer à désacraliser, voire mépriser cette question de l'esprit de défense. Que coûte finalement à l'institution le soin de reconnaître l'engagement et l'acte du « don de soi » de cette nouvelle génération au feu ? Que coûte au politique le soin de mettre en place une véritable stratégie d'accompagnement de la résilience avec une réserve et d'autres formes de solidarités avec la société civile qui soient réellement efficaces ? Que coûte au pays la constitution d'une autre éducation de nos prises de risques collectifs ? Comment inspirer en matière de communication plus de respect et d'empathie pour tous ceux qui défendent ou ont défendu nos intérêts et nos valeurs ? Cela ne coûte rien sauf la volonté d'y croire ! Peut-être la chose la plus difficile pour une génération qui n'a plus le sens de l'intérêt général, qui a déifié l'hédonisme et le profit facile et qui ne sait plus ce qu'est mourir pour une parcelle de liberté. Comme l'écrivait Charles Péguy : « Le modernisme est un système de complaisance. La liberté est un système de déférence. La liberté est avant tout un système de courage... ». Au-delà des contingences budgétaires et des absolus financiers qui ont toujours tiré les questions de défense vers le bas, il serait peut-être temps de réfléchir au plus haut niveau à des initiatives fortes et significatives sur ce sujet. Cela permettrait peut-être de remettre d'abord au sein de la Défense puis dans le pays un état d'esprit à la hauteur de l'esprit de résistance et de sang-froid qu'un pays comme la France doit incarner.

#### Éléments de bibliographie et liens *Internet*

Xavier Guilhou : *Quand la France réagira...* ; Eyrolles, 2007 ; 266 pages.

Actes du colloque « Diplomatie humanitaire et gestion des crises internationales », organisé par la fondation de l'Ordre de Malte avec la Marine nationale comme partenaire à l'Unesco, les 28 et 29 janvier 2011 ([www.conferenceordredemalte.org](http://www.conferenceordredemalte.org)).

Commission des affaires étrangères et de la défense : *Pour une réserve de nationale* (rapport), 14 décembre 2010 ([www.senat.fr/notice-rapport/2010/r10-174-notice.html](http://www.senat.fr/notice-rapport/2010/r10-174-notice.html)).

Xavier Guilhou, Patrick Lagadec : *La fin du risque zéro* ; Eyrolles, 2002 ; 316 pages.

Actes des rencontres des auditeurs de l'IHEDN sur « Sécurité/Défense/Nouvelles solidarités » des 16-17 octobre 2003 à l'École militaire.

Xavier Guilhou : « La réserve, faut-il la supprimer ou la réinventer ? » in *Agir* n° 13, avril 2003

([www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/pages/publi-articles-22?OpenDocument&ticket=16983e](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/pages/publi-articles-22?OpenDocument&ticket=16983e)).

Xavier Guilhou : « Nos armées sont-elles prêtes ? » in *Défense*, spécial n° 100

([www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/pages/publi-articles-22?OpenDocument&ticket=16983e](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/pages/publi-articles-22?OpenDocument&ticket=16983e)).